

Contrairement à l'écran de cinéma habituel ou à l'écran de vidéo-projecteur, l'écran de monitor vidéo, seul ou multiplié, ne renvoie pas une lumière qu'il reçoit; il est lui-même, comme on sait, un émetteur visuel, une "fontaine de lumière".

Dans cette Carte Blanche, j'ai voulu donner à réfléchir et à ressentir sur le thème de l'écran comme source lumineuse, et sur l'obscurité que cette source peut créer autour d'elle.

Une partie de ma messe vidéo en cours de réalisation, "Messe de terre", est basée sur la mise en évidence du visuel comme source vivante de lumière, mais aussi sur la confrontation entre les zones lumineuses ponctuelles représentées par les écrans, et la vaste obscurité des sons qui remplit tout l'espace autour d'elles.

Mon travail de compositeur (consacré à cette "musique d'aveugle", cette "musique dans le noir" qu'est la musique concrète pour haut-parleurs), complémen-

taire de cette démarche, sera aussi évoqué à l'occasion de cette Carte Blanche, qui donnera lieu aussi à une réflexion sur la perception humaine audio-visuelle, et sur les phénomènes d'audio-vision plus particulièrement associés à la lumière: ils'agit ici d'esquisser une sorte de phénoménologie de la lumière...

Cette séance sera illustrée par des extraits des oeuvres audio-vidéo suivantes:

"L'Ange", film de Patrick Bokanowski, musique de Michèle Bokanowski, extrait (film 35mm, extrait sur copie vidéo)

"Sept visions fugitives", de Robert Cahen, extrait (conception sonore, M.C.)

"Tu" et "Nuit noire", musiques concrètes (extraits) de Michel Chion

"Messe de terre", de Michel Chion (oeuvre en cours), extrait réalisé au CICV de Montbéliard.

BIOGRAPHIE

Compositeur, réalisateur, essayiste, ancien critique, enseignant. Né en 1947 à Creil (Oise). A l'issue d'études littéraires et musicales, il se destine au départ seulement à la composition musicale, mais son stage au Service de la Recherche de l'ORTF, dirigé par Pierre Schaeffer - dont il sera un temps l'assistant - change le cours de sa vie.

Il y rencontre un certain nombre de créateurs pluri-disciplinaires, dont Robert Cahen, qui deviendra son ami. Parallèlement à ses activités professionnelles (enseignement, publications, radio) et à la réalisation de musiques électroacoustiques, il entreprend dès cette époque des essais en vidéo ("Madame Musique je présume", 1973, et en film ("Le Grand Nettoyage", 1975, court-métrage 16mm, qu'il écrit et réalise). En 1978, il commence, avec une caméra super-8mm, à tenir une sorte de journal de voyage, et en même temps à expérimenter des techniques de trucage "à la caméra" permettant de réaliser des surimpressions, ralentis, incrustations, etc..., à l'aide de différents procédés, sans passer par le laboratoire. Sa rencontre avec les réalisateurs Patrick Bokanowski et Ulysse Laugier l'encourage à développer ses

propres méthodes de travail en toute liberté par rapport à la façon habituelle de faire. Ces premiers essais trouvent leur aboutissement dans un spectacle ciné-musical présenté à Strasbourg en 1978, "Phantasie", spectacle ciné-musical présenté à l'ARC du Musée.

Il crée aussi un certain nombre de musiques originales et de "conceptions sonores" pour des travaux d'autres réalisateurs, notamment Robert Cahen, avec lequel il collabore notamment pour la partie sonore et musicale de "Karine", 1976, "Juste le temps", 1983 (Premiers prix à San Sebastian et Grenoble), et "La danse de l'épervier", 1984).

En 1983-84, il écrit et met en scène le court-métrage de fiction "Eponine", dont il réalise directement l'image, la musique et les trucages. Le film reçoit plusieurs distinctions dont le Prix Jean-Vigo 1985, le Grand Prix du Festival de Clermont-Ferrand 1985 et le Grand Prix de Montréal. Pendant plusieurs années, ses activités, notamment de critique, d'enseignant et d'essayiste de cinéma, ainsi que de compositeur, l'occupent exclusivement.

En 1990, il conçoit l'idée d'un spectacle ciné-vidéo-musical d'une certaine ampleur, pour lequel il commence un

tournage en Hi-8, soit au cours de voyages (Chili, USA, Europe), soit à Paris, et s'installe un studio dans lequel il expérimente des techniques de trucage et de réalisation mélangeant les supports.

Ce spectacle deviendra "La Messe de terre". Dans un bref essai vidéo réalisé en 1992 au CICV de Montbéliard, "Le Chant de nuit d'un voyageur" (Production CICV - American Center), il expérimente sa recherche d'une combinaison "audio-лого-visuelle", sur un poème de Goethe. Michel Chion a aussi reçu le grand Prix du disque en 1978 pour sa pièce de musique électroacoustique "Requiem", et le Prix du Videoart festival de Locarno 1994 pour son oeuvre théorique et musicale.

Il enseigne la mise en scène du son et de la musique au cinéma et en vidéo, ainsi que l'écriture scénaristique. Il a composé une quinzaine d'oeuvres électroacoustiques, dont certaines sont éditées sur disque-compact, écrit une vingtaine d'ouvrages traduits en une dizaine de langues, et collabore à diverses revues. Dans plusieurs ouvrages - dont "La voix au cinéma" (traduction en italien), "L'audio-vision", et "Le promeneur écoutant", il a entrepris une théorie de la perception acoustique et audio-visuelle.